

VIRGINIE TEYCHENÉ LA STRATÉGIE DES PETITS PAS

ELLE FAIT COMME BON LUI CHANTE, PRÉFÈRE L'IMPERFECTION AU TROP LÉCHÉ. DANS L'UNIVERS SOI-DISANT IMPITOYABLE DES DIVAS DU JAZZ, VIRGINIE TEYCHENÉ FAIT SOUFFLER UN DOUX VENT DU SUD SUR UN SWING GRACILE.

par Romain Grosman • photo Yves Colas

Dans une époque où le storytelling dicte sa loi, une chanteuse, de jazz, devrait jouer le décalage, avec des albums aux thématiques accrocheuses. Avec un art du contre-pied assumé, Virginie Teychené ne cède rien aux lois du genre. *Bright And Sweet*, son nouvel album, après *Portraits* en 2007 et *I Feel So Good* en 2010, ne fait que confirmer l'allant de cette voix claire et douce, pour paraphraser le titre de son nouvel enregistrement. Cette fois, les standards retenus ont la particularité d'avoir été pensés par leurs interprètes. « *Parce que l'on se rapproche plus vite de l'intimité des chanteurs, quand on entre dans leurs propres textes.* » Sinon, l'abord de la chanteuse est toujours aussi musical, dans un style où la minutie des détails l'emporte sur la tentation d'une radicalité factice. « *Je chante au plus près de moi, sinon, j'ai l'impression de mentir.* » Presqu'une profession de foi. D'où la fraîcheur de ses trois disques, l'impression d'une maîtrise de plus en plus affinée. D'une évolution sereine mais réelle, petits pas par petits pas.

D'ELTON JOHN À ABBEY LINCOLN

Pour relier un point à un autre, il n'y a pas que des droites. Les lignes de vie sont rarement rectilignes, souvent sinueuses, à peine discernables par endroit, en filigrane, ou bien creuses et bien visibles. L'histoire de Virginie Teychené en musique commence par une leçon d'anglais. Un ami chanteur dans un groupe de variété de sa région de Draguignan dans le Var, maîtrise moyennement la langue de Shakespeare. La jeune lycéenne, future étudiante en Droit, est assez à l'aise. Internet n'existe pas encore, pas possible d'allumer l'ordi pour relever les paroles du « *I'm Still*

Standing », the tube d'Elton John, dans les (moyennement) glorieuses années quatre-vingt. La jeune femme propose son aide, puis en studio, chantonne les paroles. Tout le monde tombe sous le charme.

Ce qui n'était qu'une passion secrète, exercée depuis des années dans le secret d'une chambre d'ado (« *Michael Jackson, Madonna* ») devient public. « *J'en brûlais d'envie. Et la démarche d'aller vers les autres est arrivée au bon moment, je me sentais prête.* » Dans les bals, les petites salles de village, le piano bars ou les clubs, Virginie Teychené apprend le métier. « *Je ne renie pas du tout ces années-là, le rock a une dimension physique que j'aime. J'ai beaucoup de respect pour ceux qui font ce métier en gardant l'enthousiasme. Comme j'apprécie de chanter pour les gens, quelque soit le cadre.* » Seu-

lement, au bout d'un moment, le jazz la rattrape. Lors d'un atelier, elle découvre in vivo la liberté de cette musique qu'elle écoute depuis pas mal d'années déjà. « *Ca tombait bien, j'avais le sentiment d'être dans la redite, au bout d'une histoire.* » En 2003, la jeune femme se tourne vers le jazz, commence par « *désapprendre* » les tics et passages obligés liés au registre pop.

LE JAZZ OU L'ART DU LÂCHER PRISE

« *Très vite, j'ai su que cette musique allait m'épanouir. Elle demande de savoir lâcher prise. Ce n'est pas rien. Je m'y emploie, mais il reste du travail.* » Autodidacte, elle n'a pas de modèles, écoute des vocalistes mâles, Jon Hendricks, Kevin Mahogany, autant que les grandes divas. Sa voix de mezzo et son timbre cristal illuminent ses reprises de classiques, sans distinction de genre. Bop, hard bop, bossa, sont au menu de ses sessions et concerts. Abbey Lincoln est sa dernière passion. « *Une femme puissante, intense. Et son visage de chef indien, dans ses dernières années ! François Chassagnite, avec*

« **JE CHANTE AU PLUS PRÈS DE MOI, SINON, J'AI L'IMPRESSION DE MENTIR.** »

qui j'ai eu le plaisir de chanter, l'avait croisée et en avait gardé un souvenir magnifique. »

Mais Virginie Teychené cite aussi Joni Mitchell, Billie Holiday, Charlie Parker. « *J'ai appris à chanter ses chorus, parce que le jazz, ce sont des inflexions, des accents. Même dans des chansons à texte, j'aime l'aspect sonore, au-delà des mots.* » Tout ce que l'on ressent aux détours de ces variations à peine perceptibles, quasi-clandestines, qui teintent chacune de ses interprétations, sans systématisme. Avec juste une constante, plus personnelle que formelle. « *J'aime bien aller chercher la part de lumière dans une personne ou une histoire, même dans un contexte dur ou sombre.* » ♦



LE SON VIRGINIE TEYCHENE

Bright And Sweet (Jazz Village/Harmonia Mundi)

LE LIVE 16/1 Paris (Duc des Lombards) [avec Eric Le Lann], 10/3 Luchon (en duo), 22/3 Angers [avec Olivier Bogé], 12/4 La Seyne (Fort Napoléon)

LE NET www.virginieteychene.com